

Vaucluse - Une mission : lutter contre les déserts médicaux

Un nouvel organisme de médecins libéraux tente de rendre le territoire attractif

Par M.M.



Julie Alary, coordinatrice de la Cpts Synapse, compte bien aider les collectivités territoriales à faire venir de jeunes médecins. PHOTO M.M.

Dans le Comtat Venaissien, un organisme a été créé pour porter la voix des professions libérales de la santé dans l'élaboration de politiques publiques et pour coordonner les différentes professions dans le temps : c'est la Cpts (Communauté professionnelle territoriale de santé) Synapse. Déjà chargée de l'organisation derrière le centre de vaccination de l'espace Auzon, la Cpts a pris à bras-le-corps, par l'intermédiaire de sa coordinatrice, le sujet du manque de médecins sur le territoire. Rencontre avec Julie Alary.

Concrètement, quel est le rôle de la Cpts et le vôtre plus particulièrement dans l'intégration de nouveaux médecins sur le territoire ?

Les municipalités et les intercommunalités ont une compétence économique, mais pas particulièrement en matière de santé. De notre côté, on connaît les méthodes de travail et les contraintes de professionnels de santé, qu'ils soient médecins ou infirmières. Par exemple, il y a un quota d'installation d'infirmières libérales, c'est 1 pour 1, et les élus ne sont pas au fait de ce genre de règles. Notre mission, c'est en quelque sorte de leur apporter une aide.

Dans quelle situation se trouve le Comtat Venaissien en termes de médecins généralistes installés ?

Sur notre territoire, la moyenne est de 1107 patients par médecins traitants. Au niveau national, ce chiffre est de 1032. Le plus urgent, c'est que dans le Comtat, 25 médecins généralistes ont plus de 60 ans, et parmi eux, ils sont 12 à avoir plus de 65 ans. Ces chiffres veulent dire qu'environ un tiers de l'effectif actuel va partir dans les années à venir. Et ce n'est pas dans 5 ans qu'il va falloir prendre le sujet à bras-le-corps, c'est maintenant. En 2003, il y avait une trentaine de médecins à Carpentras, désormais c'est une quinzaine. On a perdu 50 % de l'effectif.

Comment rendre plus attractif un territoire pour de jeunes diplômés ?

Lorsqu'on regarde les profils des jeunes médecins qui s'installent dans le coin, ce sont très souvent des jeunes qui ont vécu dans le Comtat. Donc nous avons un atout, le cadre. Mais il y a des éléments qui ne fonctionnent plus. Par exemple, l'image d'Épinal du médecin seul, ça fait fuir les jeunes.

Justement, qu'est-ce qu'il faut éviter de faire selon vous, quand on essaie de faire venir un médecin ?

L'exemple typique, c'est la construction d'une maison de santé sans y associer les professionnels. Ça ne fonctionne pas, c'est implacable. Quand on ne fait pas partie d'un projet, on aurait sûrement vu un bureau plus grand et une autre pièce plus petite, par exemple. Et même quand on arrive à remplir une maison de santé, ça peut mal se passer, il y a des exemples. Quand des professionnels de santé qui n'ont pas du tout la même philosophie du métier doivent cohabiter, parfois ça ne fonctionne pas. Un médecin très solitaire avec d'autres qui poussent pour faire des réunions de groupe, ou encore des généralistes qui prennent parfois sans rendez-vous avec d'autres qui y sont opposés, souvent ça coince. Et en fait, ce qu'il ne faut pas oublier c'est l'écosystème. Si un médecin s'installe là où il n'y a pas d'infirmière libérale ou peu de pharmacies, ça ne le fait pas...